

資料紹介

Le journal de guerre de Joseph Jamet (2)

Father's War diary (2)

Olivier Jamet

Abstract

On the 3rd of September 1939, France and United Kingdom declared war on Germany. 2 days before, mobilization of troops was called up. At that time, my father Joseph Jamet was 24 years old. He was employed in the customs department of Epinal, town located in south part of Lorraine in the Vosges. As he was reservist, he joined the army immediately and was sent on the 1st of September to German boarder, facing Saarbrucken. He stayed there in little villages and served as accountant and quartermaster. During these troubled times, he kept a private diary from 1st of September to 16th of October 1939. After his death in April 1996, I found the diary quite by chance in the bottom part of a cupboard. Nobody knew about it.

When I read it, I was really astonished by the value of his testimony, descriptions of everyday life in war period and his feelings in response to other people grief and sorrow. I was surprised as well by the literary and stylistic value of the diary. It called to my mind altogether Maurice Barrès's pathetic and patriotic strains, Charles Peguy's poetic tune and Jean-Paul Sartre's meticulous description of facts and people, as it appears in *Les Chemins de la Liberté or Carnets de la drôle de guerre*. So I looked very much forward typing it and publishing it.

The diary was edited in 2 deliveries. Part 1, edited in Acta Humanistica et Scientifica Universitatis Sangio Kyotiensis, Humanities Series No 30, March 2003, covered the first week my Father was on duty on front lines from September the 1st to September the 6th.

Part 2 covers the period from September the 7th to October the 16th. Father's diary ends on October 16th, as ends the notebook on which he wrote it. Had this story a continuation? Nobody knows, as only one notebook was discovered in the cupboard and Father never spoke about this diary.

Keywords: Diary, Second World War, reality and feelings, exodus, grief

Le premier septembre 1939, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne et mobilisent leurs forces. La veille, mon Père Joseph Jamet, se trouvant à Epinal au sud de la Lorraine dans le massif des Vosges, où il servait comme jeune inspecteur de 24 ans des Douanes Françaises, doit rejoindre la compagnie de tirailleurs marocains, où il avait fait son service militaire et à laquelle il continuait d'appartenir en tant que réserviste. Cette compagnie va prendre position en Lorraine dans sa partie septentrionale mosellane jouxtant la frontière avec l'Allemagne et la Sarre. Cette région frontalière représentait un enjeu stratégique, politique et culturel bien particulier: originellement de culture germanique, devenue française en 1552 au moment de l'annexion des Trois-Évêchés de Metz, Toul et Verdun, qui appartenaient primitivement au Saint Empire germanique et furent conquis sur Charles Quint par le Roi de

France Henri II, puis revendiquée par la Prusse de Bismarck, artisan de l'unité allemande, et annexée avec l'Alsace en septembre 1870 à la défaite française, elle avait été de nouveau rattachée à la France après l'Armistice de 1918 et était tout naturellement réclamée par le Troisième Reich comme terre authentiquement allemande, ce qu'elle devait redevenir avec l'Alsace en juin 1940, à la défaite de la France.

Dans cette nouvelle livraison des annales *Acta Humanistica et Scientifica Universitatis Sangio Kyotensis*, Humanities Series, nous publions la suite du journal de guerre de Joseph Jamet, retrouvé au fond d'un placard, après sa disparition en avril 1986. La période couverte va du jeudi 7 septembre 1939 jusqu'au 15 octobre 1939. Le cahier a été rempli jusqu'au bas de la dernière page. Ce précieux cahier était-il unique? Était-il le premier d'une série? Je l'ignore. Aucun autre document contenant la suite de ce journal ou même y faisant mention n'a pu être découvert. Joseph Jamet lui-même n'en avait jamais mentionné l'existence. Il parlait parfois de cette période de guerre où il servit en Lorraine, mais ne parla jamais ni de la rédaction de ce journal, ni des circonstances dans lesquelles la guerre s'arrêta pour lui après la défaite des armées françaises, sans qu'il ne soit fait prisonnier par les Autorités allemandes, ni des faits exceptionnels qu'il accomplit pour se voir décoré de la Croix de Guerre 1939-1945, que je conserve avec les autres décorations, françaises et étrangères, qu'il reçut.

Comme dans la première partie publiée, ce journal retrace la relation fidèle, jour par jour, des différents événements ou impressions marquant la vie quotidienne d'un soldat ordinaire appelé à servir la France à partir du premier septembre 1939. Quelques traits dominants en ressortent: l'activité quasi-incessante et parfois meurtrière de l'artillerie (pièces de 75 ou 155 pour l'armée française, 77 autrichiens ou allemands), l'agitation aussi bien fréquente que meurtrière, au-dessus des lignes, des aviations françaises, anglaises et allemandes et la férocité des engagements aériens, la différence de conditions entre les soldats dans les tranchées, soumis au feu et au pilonnement de l'artillerie, et l'Etat-major, richement installé et nourri, comme ceux qui gravitent autour de lui, une légère acrimonie, teintée d'envie, pour les populations civiles, les mouvements continuels et changements de positions des armées françaises, ainsi que les attermolements dans les décisions sans que rien ne vienne le justifier.

La riche personnalité de Joseph Jamet vient également s'éclairer devant nos yeux. Différents traits la caractérisant jaillissent de ces lignes, comme son goût pour la bonne chère, son attachement à la Famille, un patriotisme ingénu, le plaisir tiré de l'écoute de morceaux de musique classique à la radio, un sens critique développé, s'exerçant à l'égard de certaines formes d'autorité dont il ne reconnaissait pas la légitimité, ou bien une intense ferveur religieuse qu'il exprime si fréquemment.

Les scènes dépeintes au fil des jours nous montrent bien, dans sa réalité ordinaire, cette "drôle de guerre", comme l'a consacrée l'expression, où apparemment il ne se passait rien, mais où la

guerre des nerfs était permanente et où, parfois, survenaient des pertes, toujours douloureuses. Ces pages ont le mérite, à nos yeux, de faire entrer dans l'histoire, par cette succession de témoignages, des vies modestes, projetées malgré elles dans un conflit dont les enjeux politiques et économiques les dépassaient, mais dont l'issue dramatique, un jour ou l'autre, ne faisait aucun doute pour personne.

Jeudi 7 septembre 1939 (Suite)

J'ai pu admirer combien heureux est de se ressaisir devant la mort et combien nombreux sont ceux qui dès demain matin feront la Sainte Communion à la table de notre Seigneur.

Vendredi 8 septembre 1939

Une nuit très agitée. J'ai fort peu dormi. Les roulements sourds des convois d'artillerie qui avaient attendu la nuit pour circuler et se porter sur leurs emplacements de Batterie emplissent à chaque instant la chambre.

Je me lève vers 6 h 30 et après un peu de toilette je vais réveiller Debord. Nous assistons à la messe de 7 h et nous faisons la Sainte Communion.

Pendant toute la journée, dans le grand ciel au-dessus de nous, des escadrilles d'avions invisibles par leur altitude ont évolué.

La journée se passe dans le calme. Nous poursuivons la mise à jour de la comptabilité.

Le soir, après le repas, nous allons entendre une fois encore la prière du soir. Ça sera peut-être la dernière, car d'après certains renseignements l'artillerie allemande ouvrirait le feu sur les batteries françaises à 5 h 15 le 9 septembre 1939. Une fois encore, pour être plus vite prêt, je me couche tout habillé.

Samedi 9 septembre 1939

Rien n'a troublé cette nuit, si ce n'est seulement l'artillerie qui continue à circuler pour le ravitaillement en munitions de leurs pièces. Je fais à nouveau la Sainte Communion à la messe. Dès 8 heures, des avions français évoluent au-dessus de nous.

A 9 heures environ un avion allemand essaie de reconnaître le terrain autour de Metzging pour repérer la batterie de D. C. A. de 155 long. L'alerte est donnée aussitôt et nos appareils ont bientôt raison de l'importun. L'avion qu'ils ont eu s'écrase non loin du P. C. de combat du 23e R. T. M. (Régiment de Tirailleurs Marocains).

Vers 11 heures, le canon tonne de toutes parts. On croit partout à une attaque française généralisée sur un grand front.

Ces premiers coups de canon me terrifient et me glaçant le cœur.

Mon chef est désigné pour aller chercher le tabac du Régiment à Metz. Il part à 1 heure. Il ne sera de retour qu'à 22 heures.

A 19 heures, nous assistons encore à la messe.

Dimanche 10 septembre 1939

Je n'ai pas eu le temps d'aller à la messe de 6 h 30. Je mets rapidement à jour mon travail afin d'être libre à partir de 9 h 30 pour assister à la messe chantée.

Nous sommes assez nombreux. Beaucoup d'artilleurs. L'aumônier a fait un sermon admirable. Il a rappelé avec des larmes dans les yeux cette phrase même qu'il avait dite en août 1914, devant la même assistance. Et il revoyait encore ces visages confiants et décidés l'écouter aux premiers jours de la dernière guerre. Hélas, beaucoup ne sont pas revenus, les mitrailleuses les ayant engloutis. Le souvenir brûlant n'a jamais pu s'éloigner de ses yeux et ces mots qu'aujourd'hui encore il redit aux premiers jours devant d'autres soldats du même front, mais dont les visages restent les mêmes et où il lit toujours le courage et la bravoure de l'éternel soldat de France.

Au parvis de l'église, à la porte, on me remet un sauf conduit. Je le serre précieusement dans mon portefeuille.

A 18 heures, l'artillerie dont les pièces sont en batterie autour de Metzling ouvre le feu, un feu très serré, pendant 30 minutes.

Le calme revient bientôt à 19 h 30. Nous allons assister à la prière du soir.

Lundi 11 septembre 1939

Je pars à 5 heures pour Spicheren (grâce à une occasion, j'ai pu aller jusqu'à Spicheren avec une camionnette).

Je vais à bicyclette à la recherche de la Compagnie qui se trouve dans le bois de la Gilderwald. Je trouve le tirailleur Moulladin agent de transmission. Il me conduit jusqu'au PC de la Compagnie.

Avec l'adjudant Roy, nous allons faire une petite reconnaissance jusqu'à la ligne frontière. Nous passons même le grillage qui a été posé récemment par les tirailleurs. Je descends doucement la pente. Nous sommes en territoire allemand, dans la zone neutre. Tout est calme au fond de la profonde vallée. En face, c'est la ligne Siegfried¹⁾ dont 37 ouvrages ont été refaits sur un front de 2 km.

A droite, c'est Sarrebruck²⁾, grande cité allemande et qui a été entièrement évacuée. Au retour, je rencontre le Capitaine Friard. Nous bavardons un petit quart d'heure; et je regagne le P. C. où je reçois certaines instructions à transmettre au Chef Rousseau. Je quitte la Compagnie à 8 h 45. et je dois m'arrêter au bureau de liaison enterré dans une cave pour connaître le mot "Mavono-Mauvolle³⁾".

J'arrive à Behren. Je mange un petit casse-croûte à la roulante⁴⁾ et je cause avec le Sergent Bardet, chargé de l'ordinaire.

A 10 h 30 je suis de retour à Metzling. Je suis content; j'ai eu le vent tout le long de la route.

Le vent souffle fort vers l'Allemagne. A 15 heures je repars au PC de la Division à Gebenhousen⁵⁾.

Le secteur reste calme ce soir. L'artillerie se tait. Cependant les attaques allemandes ont causé des pertes au 23e R. T. A. (Régiment de Tirailleurs Algériens). Les blessés et les morts sont ramenés au Poste de Secours de la Division à Metzting.

A 19 h 30, j'assiste à la prière du soir.

A l'heure où je tiens ces lignes, 21 heures, il pleut sérieusement au dehors. Je plains sérieusement tous ceux qui là-bas attendent dans les tranchées⁶⁾.

Mardi 12 septembre 1939

La nuit a été dure pour les Tirailleurs du 23e R. T. A. . Aux premières lueurs de l'aube, la 1e Compagnie a été entièrement anéantie par l'explosion des mines placées partout sur le territoire allemand, lors du recul des troupes ennemies. L'artillerie allemande a ajouté son pouvoir destructeur.

Toute la matinée durant, le Poste de Secours divisionnaire établi à Metzting a reçu les morts et les blessés (41 morts-72 blessés).

J'ai vu ces pauvres êtres victimes du Devoir arriver dans cette longue file de 50 m... J'ai vu se presser autour d'eux de nombreux infirmiers, les docteurs et l'aumônier de la Division.

Ces scènes tristes me resteront toujours vivantes à l'esprit.

Les Allemands n'ont pas perdu leurs terribles procédés de barbarie. Nous serons impitoyables pour eux.

Aux premières heures du soir, un matériel formidable (artillerie et chars d'assaut) est arrivé à Metzting et s'est dirigé vers Hundling et Nousseviller.

L'Etat-Major français semble prévoir une attaque formidable et impitoyable en réplique aux barbares procédés de défensive allemande.

Notre artillerie a tonné tard le soir et, dans le lointain, sur Tenteling et Bousbach, des lueurs rouges ont éclairé le ciel régulièrement.

J'ai assisté à l'office du soir. Nous étions seulement quatre.

Mon ami Debord parti la veille sur la Frontière pour achever le règlement du brut est de retour à Metzting vers 18 heures. J'étais très heureux de le revoir.

Heures tristes, où partout sur le front de feu,
Les fantassins attendent cette heure fatale
Qui doit à chaque instant, dans la lutte infernale,
Fermer à tout jamais, dans la nuit, leurs beaux yeux.⁷⁾

Le 12 septembre 1939

Mercredi 13 septembre 1939

Je me suis levé tard. J'apprends bientôt que, vers 4 heures du matin, les batteries françaises de 75, dont les pièces se trouvent près de Behren, ont tiré au-delà de la frontière en direction de Sarrebruck, pendant près de 2 heures.

A Metzling, la journée est très calme. Si ce n'est seulement quelques coups de 155 mm tirés au cours de la soirée.

Il a plu toute la journée. Et le soir, la nuit est très obscure.

Je suis allé à la prière du soir. Nous étions très nombreux ce soir. L'office a été très solennel. Les réunions, dans l'intimité de Dieu, sont d'un profond réconfort. Elles donnent à l'âme le calme et le courage qui est bien nécessaire en cette heure difficile.

Jeudi 14 septembre 1939

Rien n'a troublé aujourd'hui notre vie à Metzling. Il a plu tout le jour sans arrêt. Et ce ciel sombre rend l'âme plus triste encore. Avec le Chef Comptable, nous avons arrêté le brut de la Compagnie. L'artillerie allemande a répondu à nos coups et depuis le début du jour elle a bombardé les batteries françaises dont les pièces se trouvent près de Forbach. Dans le courant de la journée des 77 autrichiens ont accroché l'avant de la 6e Compagnie et de la 6e armée. Il n'y a qu'un seul blessé.

Le soir, la nuit est très calme et il me semble que nous ne sommes pas en guerre.

Avant 20 h 30, je suis de retour de la prière du soir. J'ai eu ce soir au courrier de 15 heures un petit colis, un premier colis que m'a adressé ma sœur. Le premier colis que l'on reçoit ainsi sur le front donne une certaine impression. C'est pourtant un cher présent de ma famille. Les petites choses qu'il contient, je les ai serrées dans ma musette: ces petites choses d'une maman ont une si grande valeur pour le petit soldat du front.

Si Dieu me prête vie, je me souviendrai souvent de ce premier colis reçu sur le front.

Vendredi 15 septembre 1939

Nous sommes partis de Metzling après le déjeuner vers 12 h 30. Nous avons fait le trajet jusqu'à Spiecheren en camionnette.

Arrivés à Spiecheren vers 14 h 30, nous avons installé le Bureau avec celui de la 6e Compagnie dans un magnifique salon où les meubles et les ornements sont une preuve de l'aisance des propriétaires évacués.

J'ai retrouvé le Commandant Matthieu qui a eu l'air très vexé que l'on se soit installé dans ses "soit-disants" appartements. C'est bien un Monsieur qu'il ne faut pas déranger dans ses habitudes. Il comprendra, je crois, par la suite.

Vers 17 heures, l'artillerie allemande a bombardé le village de Etzling où se trouvait le P. C. du Colonel. Il y a eu des pertes. Le clocher de l'église a été traversé de part en part⁸⁾.

De même, les batteries de 75 situées à gauche ont été repérées par l'aviation allemande et vers le soir plusieurs obus de 77 autrichiens sont tombés tout près.

Le sifflement des obus dans l'air, au-dessus de nous, est démoralisant et chacun cherche à se terrer du mieux qu'il le peut.

Après le repas du soir, nous avons jugé bon de nous coucher à la cave, car, le bombardement étant très proche, il n'était pas très sûr pour nous de se coucher dans une chambre à l'étage. Nous avons installé un magnifique coucher avec des bottes de paille et plusieurs matelas.

Nous nous sommes endormis; et le canon allemand a continué toute la nuit à pilonner au-dessus de nous, sur la Gilderwald où tient position le 2e Bataillon.

Samedi 16 septembre 1939

Toute la nuit durant, le bombardement n'a pas cessé. Des coups sourds venant de très loin ont incessamment ébranlé la nuit. Une nuit de pluie, un ciel très bas, éclairé quelquefois par des fusées qui semblaient s'arrêter, accrochées quelques instants au sommet des arbres sur la forêt de Gilderwald, feu d'artifice terrible.

La journée a été à peu près calme si ce ne sont cependant quelques obus de 77 qui ont éclaté tout près de Spickeren. J'ai fait la cuisine toute la journée. J'ai mis de l'ordre dans la maison où nous habitons.

C'est une petite vie calme et intime que nous avons menée depuis hier au soir.

A 22 heures, j'ai reçu deux lettres d'Aubignan⁹⁾ dont une carte. J'étais très heureux d'avoir de ces chères nouvelles.

(Légende illustrant une carte postale représentant "La côte de Spickeren-Vue du cimetière central de Saarbruck":

Photo prise de l'observatoire de Spickeren,

Bombardée (la côte; *note de l'éditeur*) le 14 septembre 1939 vers 17 heures par l'artillerie allemande (77)

Bombardée une deuxième fois sur les derniers jours du mois de septembre (obus de gros calibre)

Dimanche 17 septembre 1939

Aujourd'hui Dimanche, troisième Dimanche de guerre. Rien ne fait songer ici au Jour du Seigneur. La vie reste morne, monotone. Le ciel est nuageux et très bas.

Quelques chants d'avions, quelques obus qui éclatent dans la Gilderwald, la D. C. A. qui tire quelquefois, des coups de feu individuels lointains, une rafale de fusil-mitrailleur, une grappe de mitrailleuses, et voilà ce Dimanche au crépuscule déjà. Le temps passe vite, comme l'éclair du canon.

Au cours de l'après-midi, nous achetons avec le Chef Comptable pour plus de 550 francs de tabac, cigarettes, papier à cigarettes, enveloppes et papier à écrire que nous portons à la Compagnie sur la Position.

Peu avoir passé le bureau des Douanes et la barrière de contrôle, nous assistons de très près à un combat d'avions. Un bombardier allemand est pris en chasse par deux Potez 63⁷⁾. Les balles venant du bombardier arrosent les champs, les arbres et la route sur laquelle nous marchons à la va-vite. Je vais droit dans les champs à droite et me camoufle dans le foin. Je n'avais jamais entendu les balles d'aussi près. Leur claquement a été impressionnant.

Cependant, le bombardier est touché et va s'écraser dans un bois au Sud-Ouest de Spickeren. Peu après d'ailleurs, un Potez 63 de notre aviation devait s'écraser près des lignes de Forbach. Les Allemands savent bien nous redonner le change.

La distribution de nos achats au P. C. de la Compagnie a créé un attroupement de tirailleurs et de gradés accourus de toutes les sections. Le Capitaine nous ordonne de suspendre notre activité. Nous regagnons donc avant la nuit le bureau du Chef Comptable de la Compagnie et le chemin se passe dans le calme. Néanmoins, le bombardement qui gronde au loin à notre droite (droite du Bois de Gilderwald) se poursuit toute la soirée. On s'habitue bien vite à ce bruit du canon; et ce dimanche soir, on songe à quelque fête de village, à quelques vogues¹⁰⁾ où l'on a allumé un feu d'artifice. Heureuse illusion ! Nous nous souvenons d'autres soirs de fête.

Lundi 18 septembre 1939

La matinée est calme. On ne croirait pas à la guerre ce matin.

J'ai fait le ménage dans notre chez nous; j'ai préparé la cuisine. Nous ne manquons de rien; les jardins aux abords sont garnis de légumes. Après le déjeuner, vers 14 heures, je vais porter à la Compagnie deux paquets et plusieurs mandats que m'a remis le vaguemestre.

Je passe la ligne de grillage et de barbelés et je cueille en Allemagne deux branches de fougères. Je les enverrai dans une lettre.

Après le repas du soir, nous nous réunissons au salon et nous causons un peu. Je songe alors à ces longues soirées de famille où l'on était heureux et où l'on n'avait point cette crainte de ce que sera le lendemain ou la nuit-même.

Mardi 19 septembre 1939

Il pleut encore et le vent est très fort. Les heures s'écourent monotones. Les coups sourds et lointains du canon semblent scander les minutes qui passent.

Néanmoins, nous tâchons de mener une vie la plus douce possible dans notre home⁸⁾ que nous avons arrangé à notre goût.

Mercredi 20 septembre 1939

Nuit calme. A l'aube cependant quelques rares coups de feu ont retenti loin.

Le ciel est merveilleusement clair et serein. Sous un ciel si pur et un soleil si radieux on ne peut croire à la Guerre et pourtant les réalités inhérentes à l'état de guerre sont bien là, devant

mes yeux. La Compagnie descendue en repos à Spickeren s'y est installée dès le matin. Elle a repris ses anciens cantonnements.

Et l'on dirait qu'un peu de vie ranime ces pauvres maisons abandonnées et où l'intimité de la vie en famille est désormais évanouie. Partout les tirailleurs ont lavé leur linge. Mais une petite lessive étendue quelque part au soleil est une chose dangereuse pour nous, car il suffit que l'aviation allemande s'aperçoive que le village est habité pour que, cette nuit, il soit détruit par les bombardements.

Vers 18 heures, les roulantes ont reçu l'ordre de se tenir prêtes pour partir. On croit un bombardement imminent. A-t-on eu l'éveil, par les préparatifs, d'une vraie contre-attaque allemande, ou craint-on le bombardement? Je ne sais. On s'affole pourtant.

Vers 21 heures, le Sergent d'ordinaire Bardet vient nous dire qu'il s'en va avec ses roulantes du 6e régiment de T. M. (Tirailleurs Marocains) dans le bois au-dessus de Etzling.

Malgré tout, chez nous, dans notre home, la soirée se passe fort tranquillement et nous goûtons beaucoup ces paisibles moments de repos après un bon repas.

En mon esprit se déroulent alors tous ces souvenirs si chers d'une vie passée, d'une autre vie, d'une vie qui pourtant reviendra si Dieu me prête vie.

Jeudi 21 septembre 1939

La matinée est calme. Quelques obus allemands éclatent cependant sur la cime de Droite du bois de Gilderwald.

Nous avons reçu l'ordre d'organiser le bureau de la Compagnie au PC de la Compagnie installé dans le bas du village. Il est dur de quitter une maison que l'on avait déjà habitée depuis 10 jours.

L'après-midi, vers 2 heures, je dois partir pour Metzling pour faire l'inventaire du matériel laissé en dépôt sous la garde du Tirailleur Kemma. J'ai fait la route avec le Chef. Debord et moi avons marché très doucement.

Nous sommes arrivés vers 15 h 30. J'ai fait rapidement l'inventaire du matériel et nous sommes repartis vers 16 h 30.

Je suis rentré très fatigué et un bon repas m'a complètement remis.

Au cours de la nuit, la Bataille aux premières lignes semble s'être poursuivie sans arrêt et les artilleries françaises et allemandes se sont répondues toute la nuit durant.

Vendredi 22 septembre 1939

Dès le matin, je suis allé au Bureau de la Compagnie. Peu après le Capitaine Driant est arrivé et m'a donné du travail intéressant. Le secteur est resté calme toute la matinée.

Toutefois, vers 11 heures, la cime droite du Gilderwald et le Phaferwald ont été bombardés par les 77 allemands.

Aujourd'hui, toute la journée durant, de nombreux combats d'avions se sont déroulés dans le ciel autour de nous.

Le soir est tombé peu à peu dans le calme. Pourquoi ce calme sinistre, terrifiant et mystérieux? Les Allemands préparent-ils une offensive? Tout le laisse supposer et notamment l'organisation actuelle sur la défensive des premières lignes.

Samedi 23 septembre 1939

Front très calme. Secteur sans changement.

Le Chef Comptable doit partir pour Metzting pour une quinzaine de jours afin de reprendre la comptabilité du temps de guerre à compter du 27 septembre 1939. Il tient à m'emmener avec lui; cependant, hier matin, le Capitaine m'a fait connaître qu'il tenait à ce que je reste à Spickeren afin qu'il ait un bureau stable. Cependant, le chef Rousseau a fait tout son possible pour m'emmener à Metzting. Et c'est ainsi que nous sommes partis de Spickeren pour Metzting vers 8 h 30. Nous avons fait le trajet en camionnette et nous sommes arrivés à Metzting vers 10 heures.

Nous nous sommes organisés dans une jolie petite maison au sortir de Metzting sur la route de Hundling et Sarreguemines. Nous avons installé nos bureaux avec celui de la 6e Compagnie. Je pourrai me coucher sur un divan que j'ai arrangé à ma façon.

Vers 13 heures mon chef est parti à Morhange¹¹⁾ pour y effectuer quelques achats pour le Capitaine.

A l'heure où j'écris ces lignes, 17 heures, des avions de reconnaissance allemands survolent le territoire afin de repérer nos pièces de 155 long en batterie dans les environnements immédiats de Metzting.

Des coups sourds me parviennent de la frontière où l'on continuerait néanmoins à se battre. Combats lointains et dont seuls les échos me parviennent à l'oreille.

Dimanche 24 septembre 1939

Le bombardement serré n'a pas discontinué pendant toute la nuit. Aux premières heures du matin, le secteur est redevenu calme. Nous sommes allés à la messe de 9 h 30 et nous étions assez nombreux; des villages environnants étaient venus notamment des artilleurs.

Après le déjeuner, je suis allé à Spickeren porter à ma Compagnie plusieurs petites choses et notamment du papier à cigarettes, des pierres à briquet, des enveloppes, etc...

Je suis d'abord arrivé à Tenteling où se trouve le P. C. de la Division.

Peu après avoir dépassé Bousbach, ma chaîne s'est rompue et j'ai dû me retourner à ce village. Grâce à l'aide de plusieurs artilleurs du 33e R. A. C., j'ai pu trouver une autre chaîne et ai réglé assez rapidement cet incident.

Je suis rentré à Metzting vers 17 heures.

Après le repas du soir, je suis allé avec mon ami Debord à la prière du soir; il y avait très peu de monde.

Le soir vers 21 heures, le bombardement de nos pièces a repris avec force.

Lundi 25 septembre 1939

Notre artillerie n'a pas cessé de la nuit. Nos positions ont fortement pilonné les ouvrages importants de la Ligne Siegfried devant Sarrebruck.

Pendant la journée, secteur calme. Activité de l'aviation française et anglaise au-dessus des lignes allemandes.

Après le repas de midi nous avons fait avec mon ami Debord une promenade au bord de la voie ferrée qui va de Sarreguemines à Behren. (J'étais passé sur cette ligne le 6 août 1939 me rendant à Saint-Avold pour rejoindre Epinal)

Au retour nous avons aidé à dépecer un cochon que le Chef Comptable Martin avait tué. Nous aurons ainsi pendant plusieurs jours de la viande excellente. Nous avons passé ensemble une soirée excellente et très intime.

Cependant que sur Spickeren les pièces de 155 long tonnent longuement et nos obus pilonnent les ouvrages importants de la ligne Siegfried.

Mardi 26 septembre 1939

Secteur calme pendant la matinée.

Après le repas de midi, Debord et moi, nous sommes allés faire une promenade agréable vers Hundling, le long d'une petite rivière.

Au cours de la soirée, notre artillerie a longuement tiré.

Mercredi 27 septembre 1939

Secteur calme et sans changement pendant la journée. Nous avons reçu des ordres précis pour reprendre la comptabilité sur le livre de guerre depuis le 3 / 9 / 39.

Vers 16 heures, un bombardier français est tombé en flammes vers Bousbach. Il y avait à bord quatre occupants et trois d'entre eux ont été tués et carbonisés (un Capitaine, un Caporal chef et un troisième méconnaissable).

Le quatrième occupant a pu descendre en parachute. Il a été recherché aussitôt.

Le bombardier a été pris en chasse dans les nuages par trois Junkers¹²⁾ allemands. Il est tombé en feu. Spectacle horrible d'une torche de feu enserrant des cadavres.

Jeudi 28 septembre 1939

Secteur calme; activité relative de l'aviation alliée et vols de reconnaissance par des avions allemands au-dessus de nos lignes.

Journée très fraîche; le froid semble vouloir se lever et persister.

Le bombardement très intense de ces derniers jours semble devoir s'être relativement apaisé. Journée calme au Bureau.

Vendredi 29 septembre 1939

Bombardement très serré de nos pièces au cours de la matinée et à la nuit tombante. Activité de l'aviation anglaise sur le soir.

Soirée calme; le froid est moins vif. Une lune magnifique éclaire cette nuit.

Samedi 30 septembre 1939

Activité très grande de l'aviation de part et d'autre pendant toute la matinée au-dessus de Metzting. Vers midi un avion anglais mis hors de combat s'abat en flammes près de la route de Nousseviller, à 1 km environ de Metzting. Le pilote a été tué et à-demi carbonisé. Un deuxième occupant a pu se sauver grâce à son parachute. L'avion était de nationalité anglaise.

Peu après trois autres avions anglais et un appareil français sont tombés également. Le pilote français quoique blessé a pu atterrir derrière nos lignes.

Dans l'après-midi, sur Spickeren, la lutte dans les airs a continué âprement, deux avions sont tombés dans le ravin au-dessus du bois de Gilderwald.

La soirée a été calme.

Dimanche premier octobre 1939

Journée de pluie. Temps très bas. Journée longue et monotone. Secteur calme. Nullité de l'activité de l'aviation. Préparatifs hâtés pour le départ probable vers Morhange où le régiment irait en repos.

Soirée calme. Heureux moments passés après le repas du soir à l'écoute des brèves nouvelles au poste de T. S. F. .

Lundi 2 octobre 1939

Le ciel a été très nuageux; il a plu par intermittence. Secteur calme. Toutefois, feu très serré de notre artillerie vers 16 heures et vers 18 heures 30.

Nous devons partir ce soir en direction de Morhange. Nous avons tout préparé. Au dernier moment, nous avons appris que la 5e compagnie resterait avec le 1er Bataillon (sans doute pour couvrir la relève des 2 autres bataillons).

Ainsi, à l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes tous les trois dans le bureau, le Chef Rousseau, le Tirailleur Kemma, garde magasin, et moi-même. Et à ce moment, l'artillerie allemande pilonne non loin sur la crête à notre droite (à l'est de Nousseviller). Lugubres lueurs rouges dans cette nuit si noire.

Nous ne savons ce soir de quoi demain sera fait pour nous; peut-être partirons-nous également sur Morhange? Où peut-être irons-nous sur Cattenom¹³⁾?

Mardi 3 octobre 1939

C'est au son de la T. S. F. que je transcris ces quelques lignes après le dîner.

Toute la journée, nous nous sommes tenus prêts à partir. Vers 17 h, le Lieutenant Marsefeld chargé du Détail est venu nous apprendre qu'il fallait rejoindre Etzling. Néanmoins, nous attendrons demain matin de façon à ce que la camionnette de la Compagnie soit rentrée. Nous ne pouvons laisser le matériel à Metzling. Ce soir je suis à me demander ce qu'il va advenir de nous. Il paraît assez drôle toutefois que tout le régiment soit expédié vers l'arrière aux abords de Morhange, après une halte à Hellimer près de Diffembach-les-Hellimer; et que la seule 5e compagnie continue à tenir position à l'observatoire de Spickeren. Peut-être demain saurai-je à Etzling quelles sont les raisons de tout cela.

Aujourd'hui, temps nuageux, sans pluie toutefois. A plusieurs reprises pourtant, toute la journée, notre artillerie a fait feu violemment par salves très serrées. Le soir, le secteur est calme. Il y a un mois à 17 heures que la France et l'Allemagne sont en état de guerre.

Mercredi 4 octobre 1939

Nous sommes partis de Metzling vers 7 heures du matin. La route a été longue. D'autre part un incident a duré tout le trajet: la voiture O. B. de la Compagnie qui se trouvait avec nous était trop chargée et à chaque montée il a fallu pousser pour aider à la jument qui était attelée.

Nous sommes arrivés à Etzling vers 11 h 30. J'ai mangé hâtivement à la roulante et je suis reparti vers Spickeren. Nous avons installé à nouveau le Bureau de la Compagnie. Spickeren est calme. J'ai retrouvé mon Capitaine avec qui nous avons longuement parlé de choses et d'autres. J'ai pu installer un bon lit dans le bureau même.

Nombreuses détonations sourdes dans le Gilderwald vers 9 heures.

Jeudi 5 octobre 1939

J'ai dû laisser la Compagnie vers 9 heures et je suis affecté jusqu'à nouvel ordre comme Agent de liaison entre la 5e Compagnie qui continue à tenir position à Spickeren et l'Etat-Major du 30e C. R. D. I. établi à Etzling. Je suis venu jusqu'à Etzling en automobile avec mon Capitaine et un Capitaine du 2e escadron du C. R. D. I. .

En somme, je deviens secrétaire au P. C. du Chef d'escadron de Champigny commandant le 30e C. R. D. I. .

Restera-t-elle longtemps ici ? Je ne sais ?

J'ai trouvé un accueil magnifique chez les secrétaires de l'Etat-Major; et je mange à la popote des Sous-Officiers. Et à nouveau, j'aurai connu un nouveau village de Lorraine, Etzling.

Ce village a été bombardé le 15 septembre, vers 17 heures. Plusieurs toits démolis, de nombreux éclats aux devantures et le clocher de l'église percé de part en part.

Vendredi 6 octobre 1939

Journée calme. Les batteries de 75 en batterie autour de Etzling ont néanmoins ouvert le feu plusieurs fois dans la matinée.

Après un repas très copieux et dont la diversité des plats n'est pas du temps de guerre, j'ai appris peu après que la 5e Compagnie était relevée le soir-même de ses positions à Spickeren.

Et ainsi à 17 heures, j'ai dû quitter l'Etat-Major du 30e G. R. D. I., à mon très grand regret. L'ambiance y était intime, fraternelle et il fallait vivre avec les cavaliers.

J'ai rejoint Spickeren vers 18 heures et le soir je repartais avec la camionnette jusqu'à Etzling pour veiller au chargement de la O. B., de la voiture d'allègement et de la cuisine roulante. Vers 22 h 15, nous sommes partis avec le Chef Rousseau vers Henriville (1 ère étape). Itinéraire: Behren-lès-Forbach, Bousbach, Tenteling, Diebling, Farschsviller, Henriville.

Nous sommes arrivés à Henriville vers 0 h 30. Nous avons aussitôt établi un cantonnement pour la Compagnie. Je n'ai jamais vu bouleversement et pillage des maisons aussi repoussants. Je n'ai pu trouver qu'une maison relativement moins pillée et la plus propre: c'était le presbytère où j'ai pu trouver quatre chambres pour les officiers de la Compagnie.

Les cantonnements désignés, nous avons attendu la Compagnie en nous reposant dans la Mairie-Ecole¹⁴.

La Compagnie est arrivée vers 4 h 30.

Elle s'est installée très rapidement dans les cantonnements respectifs.

Samedi 7 octobre 1939

Journée bouleversée et fatigante. Départ de Henriville pour Vallerange à 15 heures par camionnette de la 7e Compagnie (chargée des Sous-Officiers). Itinéraire: Henriville, Cappel, Hoste-le-Haut, Puttelage¹⁵, Saint-Jean-Rohrbach, Diffembach-lès-Hellimer, Grostenquin, Bertring, et Vallerange. Arrivée à 16 h 30. Installation dans le cantonnement. Le reste de la Compagnie est arrivé par la route à 24 heures. Je me suis couché dans la paille; il faisait froid.

Dimanche 8 octobre 1939

Un dimanche de repos. Je ne me suis levé qu'à 8 h 30. Je suis allé à la messe de 9 h.

Je ne puis exprimer l'impression que j'ai ressentie aujourd'hui en revoyant aujourd'hui dans cette petite église tous ces civils: enfants, jeunes gens, jeunes filles. Pendant qu'ils chantaient, j'ai oublié les spectacles de cette guerre.

Je peux dire combien ils sont heureux ceux de l'arrière; sans doute ont-ils chacun sur le front des parents. Mais leur vie demeure la même, dans l'intimité du foyer. Les civils sont calmes; ils ne se doutent guère que le front est tout près d'eux.

J'ai passé la soirée à l'écoute du poste de T. S. F. dans notre bureau que nous avons installé dans une salle à manger, chez l'habitant.

Lundi 9 octobre 1939

Journée de pluie. Journée au repos, calme. Je n'ai plus entendu le sourd grondement du canon. Je m'habitue rapidement à cette vie de l'arrière. J'ai remis de l'ordre dans les papiers du Bureau. A l'heure où je trace ces quelques lignes (21 heures), je suis à l'écoute de beaux morceaux à la T. S. F. .

Il pleut dehors sans discontinuer. Nuit froide.

Mardi 10 octobre 1939

Journée calme au repos. Vie intime et douce avec les civils.

Mercredi 11 octobre 1939

Je suis parti vers 8 h 30 pour aller à Achain auprès de l'Officier de Détail du Régiment. J'ai eu la pluie tout au long de la route. Je suis parti avec la O. B. conduite par le Tirailleur Djemâi.

Après avoir traversé Morhange, nous avons atteint non sans peine le petit village de Achain vers 10 h 30. J'en suis reparti à 11 h 15 et, après avoir fait quelques commissions à Morhange, je suis arrivé à Vallerange vers 1 h 15.

Soirée calme.

Jeudi 12 octobre 1939

Journée calme. Le soir vers 17 h 30 une note vient nous apprendre que l'unité prendra toutes dispositions utiles pour se tenir prête à faire mouvement dès les premières heures du matin.

Vendredi 13 octobre 1939

Je pars à 10 h 05 avec le Sergent Nicolas en camionnette pour Biding. Nous avons la mission d'établir le cantonnement. Itinéraire: Vallerange, Bérig, Grostenquin, Freyhouse, Lixing¹⁶⁾, Biding.

Nous sommes arrivés à Biding vers 11 heures. Nous avons aussitôt commencé le cantonnement.

Le village est déjà occupé par le 69e R. T. F. (Régiment de Tirailleurs-Fantassins), le 77e R. I. (Régiment d'Infanterie), le Génie et des équipes d'armuriers. En somme, le cantonnement était curieusement difficile à faire.

Vers 16 h, la Compagnie arrive à Biding et s'installe dans les cantonnements.

Nous avons organisé le Bureau dans les meilleures conditions.

Samedi 14 octobre 1939

Pluie incessante au cours de la nuit. Le ciel a voulu s'éclaircir dès le matin.
J'ai employé sans arrêt cette journée à la mise à jour de travail déjà commencé à Vallerange
(Brut et problème de proposition).
Vie calme et heureuse à Biding.

Dimanche 15 octobre 1939

Dimanche de pluie. Vie calme au Bureau.
Soirée passée dans l'intimité à l'écoute du Poste de T. S. F. J'ai entendu "Rigoletto" et ces notes
si connues m'ont rempli de trop chers souvenirs.

Lundi 16 octobre 1939

Alerte à 4 h 05. Le Bataillon devra se tenir prêt pour faire mouvement sur nouvel ordre.
A 6 heures, l'Unité est prête. Un nouvel ordre reçu vers 7 heures prévoit l'emploi de fusils
Robertval. Tous sont armés.
A 14 h 05, nouvel ordre de départ. L'unité s'installera à Neufgrange¹⁷⁾ dans le bois du
Gertruderwald. Je fais mouvement jusqu'à Woustviller en camionnette, avec le Chef Comptable.
Nous attendons vainement l'ordre de départ. Vers 17 h 30, nouvel ordre: l'Unité doit retourner à
Biding, où nous nous réinstallons et réoccupons le cantonnement.

(Carte postale trouvée dans un album à Biding. L'auteur servait dans l'armée allemande et se
trouvait sur le front de Verdun¹⁸⁾, puis sur le front de l'Argonne¹⁹⁾. «Deine lieben Zeilen
machen mich von Berzen foh !»: Ton cher souvenir me réchauffe le cœur.)

(Fin du cahier)

Notes

- 1) La ligne Siegfried était une position fortifiée construite par l'Allemagne de 1938 à 1940 sur sa frontière occidentale. Elle fut conquise par les Alliés au cours de l'hiver de 1944-45. Ce dispositif de défense fut édifiée par les autorités militaires allemandes pour faire pièce à la ligne Maginot française, système fortifié construit de 1927 à 1936 sur la frontière française du Nord-Est, à l'initiative d'André Maginot (1877-1932), ministre de la Guerre de 1922 à 1924 et de 1929 à 1932. Laissant la frontière belge sans protection, la ligne Maginot ne put jouer en 1940 le rôle escompté. Une chanson à résonance patriotique, très populaire en 1939, avait pour titre "On ira pendre notre linge sur la Ligne Siegfried": «On ira pendre notre linge sur la Ligne Siegfried. Pour laver le linge, voici le moment ! On ira pendre notre linge sur la Ligne Siegfried! A nous le beau linge blanc! On ira pendre notre linge sur la Ligne Siegfried si on la trouve encore là!»
- 2) Sarrebruck, en allemand Saarbrücken: ville d'Allemagne, sur la Sarre, capitale de la Sarre (Saarland, Land d'Allemagne, au nord de la Lorraine; 2 567 km²; 1 064 906 habitants). Elle compte 360 000 habitants. Très tôt industrialisée (sidérurgie), la ville est un centre administratif, bancaire,

universitaire, culturel et industriel important. Outre ses musées, son orchestre symphonique radiophonique est très réputé. La région de la Sarre devint en grande partie française sous Louis XIV, puis prussienne en 1814-15. Les gisements houillers y furent exploités à partir de 1871. À la suite du traité de Versailles de 1919, elle fut séparée pendant 15 ans de l'Allemagne et confiée à la S. D. N., la propriété des gisements houillers étant transférée à la France en réparation des dommages de guerre. En 1935, un plébiscite décida son retour à l'Allemagne. En 1947, la Sarre, autonome, fut rattachée économiquement à la France, mais elle fit retour à l'Allemagne le 1er janvier 1957 à la suite d'un référendum organisé en octobre 1955.

- 3) Il s'agit, en toute évidence, d'un mot de code.
- 4) Cuisine roulante ou roulante, cuisine ambulante employée par les troupes en campagne.
- 5) Sur notre carte Michelin, ce lieu est mentionné sous le nom francisé de Guebenhouse.
- 6) Tranchées: Fossés creusés en profondeur dans la terre permettant pendant les combats la circulation et le tir à couvert. On a, à ce propos, parlé de stratégie de "Guerre de tranchées", guerre dans laquelle le front tenu par les deux adversaires était jalonné par une série de tranchées continues, comme, par exemple, de 1915 à 1918 en France. Ce qui est intéressant ici, c'est que les États-majors de l'armée alliée avaient repris en 1939 la même tactique d'enterrement des soldats qui étaient à l'origine des millions de morts de la Première Guerre mondiale. A cette stratégie s'opposaient les tactiques de guerre éclair (Blitz Grieg) développées par le général allemand Heinz Guderian (1888-1954), créateur de l'arme blindée allemande (1935-1939), et reprises ensuite par le Colonel Charles de Gaulle, qui préconisait dans une série d'ouvrages (*le Fil de l'épée*, 1932; *vers l'armée de métier*, 1934; *la France et son armée*, 1938), un renforcement militaire sur le modèle allemand par le développement des blindés. La présence éphémère de Charles de Gaulle dans le Gouvernement Reynaud en juin 1940 comme sous-secrétaire d'État à la Défense, après la bataille de France (mai 1940), au cours de laquelle il fut promu général de brigade, ne put rien changer au cours des choses.
- 7) Quatrain composé, selon toute apparence, par Joseph Jamet lui-même, qui aimait beaucoup la poésie.
- 8) Joseph Jamet revient dans son carnet sur ce bombardement de Etzling le 5 octobre, lorsqu'il s'y trouvait en repos.
- 9) Aubignan: village natal de Joseph Jamet situé en Provence, dans le département du Vaucluse, à une vingtaine de kilomètres d'Avignon, à l'est, entre Carpentras et Baume-de-Venise, où demeuraient ses parents et sa sœur dans la maison familiale qui nous appartient toujours.
- 10) Le terme *vogue* est un régionalisme de la Vallée du Rhône. Ayant pour étymologie le mot vote (latin *votum*), qui signifie fête votive, il désigne des fêtes patronales qui se déroulaient dans la Vallée du Rhône, d'où était originaire Joseph Jamet.
- 11) Grosse bourgade située au Sud-Ouest de Metzling.
- 12) Du nom de l'ingénieur allemand Hugo Junkers (1859-1935) qui réalisa le premier avion entièrement métallique (1915) et construisit de nombreux appareils militaires. En 1929 sortit de ses usines le premier moteur Diesel destiné à l'aviation.
- 13) Petite ville située au Nord-Est de Thionville dans la vallée de la Moselle.
- 14) La mairie-école: Ce bâtiment symbolise l'effort qu'avait lancé la Troisième République avec les lois Jules Ferry (1880-1882) en faveur de l'instruction publique. Dans les petites localités, l'école communale partageait les locaux de la mairie et l'instituteur faisait souvent office de secrétaire de mairie et tenait les registres d'état-civil. L'Etat républicain avait pris, dans ce domaine des registres d'état-civil, le relais de l'église catholique qui les tint jusqu'à la Révolution.
- 15) Plus exactement: Puttelage-aux-lacs.
- 16) Plus exactement: Lixing-les-Saint-Avoid.
- 17) Localité située près de la ville de Sarreguemines, dans la vallée de la Sarre.
- 18) La Bataille de Verdun opposa de février à décembre 1916 l'armée française à de violentes offensives allemandes menées en direction de Verdun sur les deux rives de la Meuse (Douaumont, Vaux, cote 304,

Mort-Homme). Cette bataille, la plus sanglante de la première guerre, provoqua de lourdes pertes (tués et blessés: 362 000 Français, 336 000 Allemands).

- 19) L'Argonne est une région de collines boisées, située aux confins de la Champagne et de la Lorraine, entre l'Aisne et l'Aire. Difficile à franchir hors de quelques défilés, l'Argonne reste célèbre par les combats qui se déroulèrent pendant les années 1914-15 (Vauquois, la Gruerie, etc.) et 1918 (Montfaucon).

父ジョゼフ・ジャメの戦中日記 (2)

ジャメ・オリヴィエ

要旨

総動員令発令直後を描いた第一部 (1939年9月1日～9月6日) に引き続き、父ジョゼフ・ジャメの戦時中に書かれた日記・第二部を紹介する。今回の期間は1939年9月7日から同年10月16日までである。大学ノートには最後の頁、最後の行までびっしりと書き込まれている。この貴重なノートは1冊だけなのか。後に続く第1冊目なのか。私にはわからない。日記の続編が含まれていたり、関連する資料を見つけることはできなかった。

前回紹介した第一部同様、日記には兵士の日常生活に起こる日々の様々な出来事や感想がそのままに綴られている。その内容を一部挙げれば、ほとんど絶え間の無い、時には犠牲者を伴う砲撃 (フランス軍は75mm 砲や155mm 砲, ドイツ・オーストリア軍は77mm 砲を使用)。また頻繁に起こるフランス・イギリスそしてドイツ軍による激しい空中戦。戦火に曝される塹壕の中の兵士, そして設備の整った中で食料に不自由のない司令部, この両者の環境の違い。その司令部を巡る人々に感じるのと同様, 市民に対しても感じる羨望も少し混ざった軽い苛立ち。なんの正当な説明も受けることない部隊の度重なる移動, 宿営地の変更そして指令の延期。ジョゼフに湧き起こる神への強い信仰など。ドイツ国境では1940年5月まで, 仏・独の両軍は互いに積極的な攻撃を仕掛けようとはしなかった。一見戦争が起こっていないかのようだ。しかし神経戦の膠着状態は続き, そして時折, 突然に被害が生じる。まさしく《奇妙な戦争》だったのである。

キーワード: 日記, 第二次世界大戦, 現実と衝撃, 避難, 苦しみ